

D 48 BRÉSIL: LETTRE AU PAPE ECRITE PAR LES RELIGIEUX DOMINICAINS EMPRISONNES
A L'OCCASION DE LA GREVE DE LA FAIM DES PRISONNIERS POLITIQUES

TRADUCTION
ET
DIFFUSION **dial**

Au Pénitencier Régional de Presidente
Wenceslau,
cellules 19, 17 et 15 de l'hôpital,
le 29 juin 1972,
en la fête de Sts Pierre et Paul

Sainteté,

Toutes nos félicitations.

Nous vous écrivons le jour de votre fête, et nous vous espérons en bonne santé et en parfaite disposition car nous savons le poids que représente la charge de Pasteur universel, serviteur des serviteurs de Dieu. Nous demandons à l'Esprit qu'il vous éclaire et vous donne la force nécessaire pour accomplir votre tâche pastorale.

Nous sommes aujourd'hui à notre 21e jour de jeûne. Comme il faut du temps à des hommes qui souffrent pour rendre les Autorités sensibles au respect des droits de la personne humaine! Les prisonniers politiques du Brésil ont beaucoup souffert. Parler des tortures auxquelles ils sont soumis serait répéter ce qui est déjà trop connu. Mais maintenant la situation est bien plus grave: les opposants sont arrêtés, nombre d'entre eux sont tués au moment de leur arrestation, et un plus grand nombre meurent sous d'horribles tortures - on en compte aujourd'hui plus de deux cents. Les conditions d'incarcération auxquelles ils sont soumis sont très mauvaises, sans compter le fait qu'ils sont à tout moment passibles de nouvelles tortures. Ou alors d'être transférés dans des pénitenciers de prisonniers de droit commun, mêlés à ces derniers et soumis au même régime, bien que les lois en vigueur dans le pays exigent des prisons spéciales pour les prisonniers politiques. Cette situation est pratiquement celle de tous les Etats du Brésil. Parfois, ils sont transférés par petits groupes dans des casernes où ils sont dans une insécurité totale et soumis à un régime de terreur permanente. Récemment un paysan arrêté comme prisonnier politique a été tué par un prisonnier de droit commun à Recife, dans des circonstances qui n'ont pas été élucidées. L'isolement en petits groupes dans des casernes et des prisons représente le premier pas vers une ultérieure élimination physique des prisonniers sans que cela provoque de réactions publiques. De tels procédés ont été mis en oeuvre sous le nazisme et ils sont maintenant utilisés au Brésil.

La Prison Tiradentes rassemble les prisonniers politiques - hommes et femmes - de Sao Paulo. Les 11 et 12 mai dernier, 18 prisonniers politiques - parmi lesquels nous étions les trois - ont été transférés au Pénitencier

d'Etat, lequel compte 1200 prisonniers de droit commun, et ont été soumis au régime commun. Ces 18 prisonniers, ainsi que 19 autres de la Prison Tiradentes ont immédiatement entamé une grève de la faim pour obtenir d'être réintégrés à la prison politique, dans la crainte qu'ils étaient de ce qui pourrait leur arriver s'ils restaient au Pénitencier d'Etat. Et ils ont choisi comme médiateur l'archevêque de Sao Paulo, Dom Paulo Evaristo Arns, qui a accepté cette responsabilité. Auparavant, tous les recours légaux avaient été essayés, mais ils s'étaient révélés inutiles. Les 19 autres prisonniers politiques ont été transférés trois jours plus tard à la Maison d'Arrêt qui compte 5.000 prisonniers de droit commun. Après six jours de grève de la faim, les Autorités responsables, dans la personne de leur représentant, le Dr Warner Rodrigues, directeur des Département des Instituts Pénaux de l'Etat de Sao Paulo (DIPE), ont fait savoir aux prisonniers en grève que:

- 1- la Prison Tiradentes serait démolie;
- 2- tous les prisonniers politiques de Sao Paulo seraient réunis à la Maison d'Arrêt, dans un secteur qui leur serait réservé;
- 3- les autorités s'engageaient à les réunir aux autres prisonniers politiques dès la cessation de la grève de la faim.

Confiants en la parole des Autorités, les prisonniers cessèrent la grève de la faim le même jour, 17 mai. Le 19 mai, les prisonniers politiques se trouvant au Pénitencier d'Etat ont été conduits à la Maison d'Arrêt. Mais trois semaines plus tard, tous les autres prisonniers politiques se trouvaient encore à la Prison Tiradentes: il était clair que les 37 prisonniers demeureraient isolés de façon définitive. Non seulement les Autorités n'ont pas tenu parole, mais le 8 juin elles procédaient une nouvelle fois au transfert de 6 prisonniers, dont nous trois, de la Maison d'Arrêt au Pénitencier de droit commun de Presidente Wenceslau, distant de 650 km de Sao Paulo, rendant ainsi impossibles les visites des parents et des avocats. Les recours légaux s'avérèrent tout aussi inutiles. Les 37 prisonniers politiques recommencèrent alors la grève de la faim pour exiger le retour des 6 prisonniers et le respect de l'engagement pris par les Autorités.

Deux prisonniers en grève, Paulo de Tarso Vanucchi et Paulo de Tarso Wenceslau, jeunes étudiants, ont aussitôt été emmenés à l'Opération Bandeirantes - organisme militaire de répression - et sauvagement torturés pendant cinq jours pour les obliger à manger. Le supplice n'a été suspendu que lorsque les bourreaux se rendirent compte qu'il était inutile. Mais les deux se trouvent dans un état extrêmement précaire.

Cependant, jusqu'à maintenant, aucune mesure n'a été prise, et nous en sommes bientôt à un mois de jeûne!

Sainteté, c'est avec humilité que nous vous demandons d'intervenir en faveur des prisonniers politiques de Sao Paulo et du Brésil, en ce moment dramatique, de la façon que vous jugerez la meilleure.

Priez pour nous, car nous en avons beaucoup besoin.

Avec le témoignage de notre amour filial et avec nos souhaits renouvelés de paix et de joie dans le Seigneur Jésus.

Frère Yves do Amaral Lesbaupin, op
Frère Carlos Alberto Libânio Christo, op
Frère Fernando de Brito, op